

**Didier Daeninckx**

# Un château en Bohême

*roman*

**Denoël**



# **Un château en Bohême**

## DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Denoël*

**La mort n'oublie personne**  
**Le Facteur fatal**  
**Zapping**  
**En marge**

*Chez d'autres éditeurs*

**Mort au premier tour, Éditions du Masque (épuisé)**  
**Meurtres pour mémoire, Éditions Gallimard/Série noire**  
**Le Géant inachevé, Éditions Gallimard/Série noire**  
**Le Der des ders, Éditions Gallimard/Série noire**  
**Métropole, Éditions Gallimard/Série noire**  
**Le Bourreau et son double, Éditions Gallimard/Série noire**  
**Lumière noire, Éditions Gallimard/Série noire**  
**A louer sans commission, Éditions Gallimard/Page blanche**  
**Non-Lieux, Éditions de l'Instant (épuisé)**  
**La Fête des mères, Éditions Syros/Souris noire**  
**Le Chat de Tigali, Éditions Syros/Souris noire**  
**Quartier du Globe, Éditions Folies d'Encre (épuisé)**  
**Play Back, Éditions Manya**  
**Hors limites, Éditions Julliard**  
**Autres lieux, Éditions Verdier**  
**Le Papillon de toutes les couleurs, Éditions La Farandole**  
**Main courante, Éditions Verdier**

**Didier Daeninckx**

**Un château  
en Bohême**

**Denoël**

*roman*

*En application de la loi du 11 mars 1957,  
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement  
le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie.*

© by Éditions Denoël, 1994  
9, rue Cherche-Midi, 75006 Paris  
ISBN 2.207.24272.2  
B 24272.1

**Le pouvoir est prisonnier  
de ses propres mensonges et  
c'est la raison pour laquelle il  
doit falsifier le passé, le  
présent et le futur.**

**VACLAV HAVEL**  
*Le Théâtre et le Pouvoir*





## *La dédicace*

Une fille au pied de chacun des arbres de la forêt, depuis la frontière en venant de l'ancienne Karl-Marx-Stadt. Des brunes, des rousses, des punks, cuisses découvertes, l'espoir aux lèvres. Les ombres mêlées des troncs et des jambes striaient l'asphalte avant que leur reflet ondule sur le capot de la Safrane. Il avait dû freiner plusieurs fois en catastrophe à cause d'un type qui avait enfin fait son choix. La fille se baissait vers la fenêtre, la minijupe à l'horizontale, la portière s'ouvrait : « Bienvenue en République tchèque... », on se mettait d'accord sur les termes du marché, et le couple disparaissait dans les sous-bois. Tous les dix kilomètres un pétrolier bâtissait son aire de distribution, et les fanions des raffineurs claquaient au vent froid d'automne. Frédéric Doline prit la direction de Hradec Kralové. Il longea les champs au repos de la plaine de Polabi, traversant une infinité de villages déserts frileusement recroquevillés autour de leur clocher rénové. Il profita d'un arrêt devant une pompe « bleifrei » pour

téléphoner à sa femme. Le répondeur lui renvoya sa propre voix.

- Vous êtes bien au numéro que vous avez demandé, mais il n'y a personne. Laissez un message, on ne manquera pas de vous rappeler.

Il attendit le signal sonore.

- Salut, Nina, c'est encore moi. Je suis près de Nova Paka, en Tchéquie... Rentre vite, j'ai hâte d'entendre ta voix. Je te rappelle plus tard... Je t'embrasse...

Doline s'arrêta sur les bords de l'Elbe pour manger une portion de porc en sauce dans une salle d'auberge dont les fenêtres hautes dominaient les eaux grises du fleuve. Dans la pièce contiguë un orchestre répétait un programme de danses paysannes, et les serveurs slalomaient entre les tables en épousant le rythme des instruments. Il s'autorisa une bière au dessert et reprit la route, vaguement gai. Dès que la voiture parvenait au sommet d'une colline, la radio captait une station française... Bribes d'informations, éclats de pubs, refrains en friture... La nuit tombait quand il parvint aux confins des monts Sudètes. La Safrane quitta la route principale et s'engagea dans un chemin de terre, en direction des faubourgs d'Ostrava. La boue des ornières giclait sur le pare-brise. Quelques centaines de mètres avant les cités ouvrières un autre chemin, plus large, ondulait sur le flanc d'une butte puis plongeait droit dans une cuvette. Frédéric Doline le prit en première, prudent. Il actionna le lave-glace et découvrit les installations abandonnées de la mine à ciel ouvert. Il contourna une large flaque d'eau et vint se garer près du chevalement. Le claquement de la portière fit sursauter

un couple de corneilles juchées sur le toit éventré de la salle des pendus. Doline prit un dossier dissimulé dans le compartiment de la roue de secours et le glissa dans un sac plastique. Il effectua quelques pas sur le carreau de la mine. L'air froid l'obligea à frissonner, après la chaleur sèche du voyage. Il remonta le col de son pardessus et alluma une cigarette. Une rafale de vent fit grincer un panneau au-dessus de sa tête, STARIK II, apportant dans son sillage le bruit caractéristique d'un moteur de l'Est.

Le break Wartburg, lancé à pleine vitesse, tressautait dans les fondrières, dérapait sur les rails tracés par les camions-bennes. Il fonça droit dans la mare faisant jaillir des gerbes d'eau sombre avant de s'immobiliser près de la Safrane. Un homme d'une cinquantaine d'années engoncé dans un manteau de laine s'extirpa de la voiture tandis que son passager restait immobile. Il se baissa pour prendre un attaché-case posé sur le siège arrière et s'avança en direction de Frédéric Doline, le visage illuminé par un formidable sourire. Tout d'abord Doline ne le reconnut pas et recula de quelques mètres. Pokorne le comprit instinctivement. Il souleva le chapeau avachi qui lui masquait le front, découvrant un crâne aussi lisse qu'une boule de cuivre. Doline sourit à son tour. Il se débarrassa de son mégot d'une pichette et vint se prêter à l'accolade de Pokorne. Le chauve le repoussa doucement pour l'observer.

- Tu as l'air d'être en pleine forme... Tu n'as pas changé depuis le temps...

- Ça ne fait que quatre ans...

- Oui, mais quatre longues années... Tu as fait bon voyage?

– Il ne faut pas se plaindre, je suis parti de Paris hier après-midi... J'ai dormi à Gera. C'est de l'auto-route pratiquement tout le long.

Pokorne souleva l'attaché-case à la hauteur de ses yeux puis le tendit à Doline.

– Tout ce que tu as demandé est là-dedans... Il y a beaucoup de paperasses inutiles... Je n'ai pas eu le temps de trier...

– Il vaut toujours mieux en avoir trop que pas assez...

Frédéric Doline libéra les serrures de l'attaché-case pour compulsurer les documents, les cassettes. Pokorne plongea la main dans la poche de son manteau et en sortit un mince volume de la collection « Sueurs du Futur ». Il le brandit à la manière d'un Garde rouge.

– *Les Moissons du Diable...* C'est pas mal comme titre... C'est le Colonel qui se l'est procuré. Ça lui ferait plaisir d'avoir une petite dédicace...

Doline ouvrit le coffre de la Safrane pour y ranger la mallette, posa un pied sur le rebord du pare-chocs et se servit de son genou comme écritoire. Il courba la tête. La plume du Mont-Blanc traça les lettres du nom du Colonel sur la page de garde, sous le titre. Pokorne fit semblant de regarder par-dessus son épaule. Sa main se dirigea une nouvelle fois vers la poche de son manteau. D'un geste précis il appuya le canon du revolver sur la nuque de l'écrivain. La détonation dispersa les corneilles. Il savait que le coup était mortel mais il assura le contrat en logeant une seconde balle dans la tempe de Doline. Il se baissa pour arracher le stylo des doigts crispés de sa victime, ramassa le sac plastique puis le livre maculé

de sang et de terre qu'il jeta dans le coffre de la Safrane. Une excavatrice se mit en marche, à l'autre extrémité de la mine. La machine vint buter contre une montagne de charbon et les dents du bulldozer commencèrent à creuser la masse de minerai. La matière emplît les godets du tapis roulant qui se dressait vers le ciel. Les poches de minéral commencèrent à se déverser, recouvrant le corps de Doline et la Safrane. Deux heures plus tard le site de Starik II avait repris son aspect initial. A un détail près : la montagne de charbon s'était insensiblement rapprochée du carreau de la mine...

Le break Wartburg roulait tranquillement vers Prague. Jaroslav avait pris le volant. C'était un homme d'une trentaine d'années au visage anguleux, inexpressif. Il conduisait en silence, gardant la voiture bien en ligne. Pokorne avait incliné le siège. Il ressentait toujours le besoin de dormir après un travail de ce genre : c'était là sa façon de décompresser. La Lancia bleue les dépassa à la sortie d'Olomouc alors qu'ils ne l'attendaient plus. Le klaxon miaula, réveillant le tueur en sursaut. Les feux de détresse clignotèrent dans la nuit. Jaroslav vint garer la Wartburg sur un petit parking bordé par d'immenses silos en béton. Il posa la main sur la poignée mais Pokorne fut plus rapide.

- Bouge pas de là, et évite de regarder...

- Pourquoi, il y a quelque chose à voir ?

Pokorne contourna le capot de la Wartburg pour venir se placer près de la portière avant de la Lancia. La vitre fumée s'abassa jusqu'à la moitié du visage du Colonel. Le tueur entendit la voix sans voir les lèvres d'où elle sortait.

– Alors, vous avez tout ?

Pokorne montra le sac plastique de Doline.

– Très bien... Le coffre est ouvert...

Pokorne s'inclina tandis que la vitre remontait. Il déposa tous les documents à l'arrière de la Lancia qui repartit aussitôt en projetant des gravillons sur la carrosserie du break. Ses feux arrière furent avalés par le premier virage.

## *Caisse et caddie*

François Novacek s'arrêta quelques instants devant les tables du soldeur de livres. Une pile de *Balladur* à prix réduit masquait un exemplaire des *Mémoires* de Lacenaire dans l'édition Plasma. Une rareté en état parfait. Dix francs. Le libraire lui tendit sa découverte enveloppée dans un sac d'un rose pareil à celui des sex-shops. Novacek donna sa pièce en songeant qu'il aurait pu avoir le bouquin à moitié du prix s'il avait osé discuter. Il se consola en se disant qu'un Lacenaire ne se marchande pas, qu'au mieux il se vole. Il reprit sa marche le long des boutiques du centre commercial et dut par deux fois retirer la main d'un vendeur de fringues en manque qui s'accrochait à sa manche. Le *Salengro* se trouvait en contrebas, au débouché de l'escalier roulant. Il vint s'asseoir au fond de la salle sous le tableau du résultat des courses, comme convenu. Il terminait son second café quand elle prit place à côté de lui.

- François Novacek?

Il leva les yeux sur une jeune femme d'une tren-

taine d'années habillée d'un jean, d'un blouson et perchée sur des talons d'une demi-douzaine de centimètres.

- Lui-même. Vous êtes Nathalie Brehier, je suppose...

- Oui... Vous avez l'air surpris...

- J'avais de vieilles idées sur les huissiers de justice...

- Vous êtes toujours d'accord?

- Je ne serais pas là sinon : je ne mets jamais les pieds dans ce genre d'endroit. Dès que je rentre dans le parking, je suis déjà en hypoglycémie... C'est phobique... Vous prenez quelque chose?

- Je préférerais que nous y allions maintenant... Je me sens un peu nerveuse moi aussi.

- Prenez mon bras et n'oubliez pas que pendant une heure vous êtes ma femme.

Ils se dirigèrent vers la partie du centre commercial décorée en rue parisienne. Réverbères en plastique, arbres de même matière, faux bancs... Ne manquaient que les sans-domicile-fixe effondrés sur leurs matelas de cartons. Nathalie engagea une pièce de dix francs dans le monnayeur du caddy et ils partirent à l'assaut des têtes de gondole de l'Euro-Market. Deux vigiles taillés sur le modèle de Schwarzenegger, en uniforme de paras commandos, surveillaient l'entrée des cohortes de ménagères et de retraitées. Un autre faisait les cent pas devant les caisses, tiré par un molosse à la gueule verrouillée par une muselière. Ils franchirent le barrage humain puis le tourniquet électronique. Novacek commença à jeter dans le chariot des marchandises prises au hasard des rayonnages. Pâtes alimentaires, sucre, eau minérale, riz rescapé de Somalie,



plaquettes de chocolat. En levant la tête il repéra une caméra planquée dans le gril, entre une gaine d'aération et un collecteur de fils électriques. Il amena le caddy dans le champ, et prit un air de conspirateur pour faire glisser la vitre du présentoir à l'aide d'une clef de voiture et se saisir d'une cassette de jeu vidéo, « Super Mario Land IV ». Il arracha la pastille piégée collée sur l'emballage avant de mettre le jeu dans la poche intérieure de sa veste. Au cours du quart d'heure qui suivit ils dénichèrent trois autres caméras et s'emparèrent en direct d'un appareil photo Konika, d'un rasoir électrique Braun, ainsi que d'un flacon d'eau de toilette Drakkar. Ils se présentèrent à la caisse centrale et déposèrent leurs achats officiels sur le tapis roulant tout en observant à la dérobée les conversations secrètes des vigiles dans leurs walkies-talkies. Le type au chien commença les manœuvres d'approche quand la caissière appuya sur la touche commandant l'addition. Ses deux collègues délaissèrent le filtrage de l'entrée pour effectuer une subtile opération de bouclage des possibles issues. Novacek tendit un billet de deux cents francs. Il eut à peine le temps d'encaisser sa monnaie que la meute fondait sur eux.

- Qu'est-ce qu'il vous arrive? J'ai payé...

L'un des deux Terminator lui broyait l'épaule tandis que l'autre tenait Nathalie en respect.

- Suivez-nous sans faire de scandale... Nous voulons juste procéder à un contrôle de vos achats...

Novacek protesta pour la forme, s'attirant un sourire condescendant de la part du dresseur.

- Vous n'avez rien à craindre, si vous avez la conscience tranquille...

Ils remontèrent le long des péages à bouffe, épiés par

des centaines d'yeux. Des regards qui disaient « Tant mieux », des regards qui disaient « Tant pis ». Moitié-moitié... Ils traversèrent les réserves sous escorte réduite, poussant leur caddy, contournant des murs de boîtes de lessive, des montagnes de serviettes hygiéniques, évitant les mouvements imprévisibles des transpalettes. On les fit enfin entrer dans un algéco posé au milieu de l'entrepôt. Un homme se balançait dans un confortable fauteuil de direction tout en observant la batterie de petits écrans disposés devant lui. Il leva la tête, furtivement, puis tapa du bout des doigts sur le plateau de son bureau.

- Videz vos poches, s'il vous plaît...

- Je ne comprends pas, vous faites erreur...

Pour toute réponse l'homme se contenta d'appuyer sur la touche d'un magnétoscope. Novacek et Nathalie apparurent sur l'écran, en noir et blanc. Ils filaient à toute vitesse au milieu des rayons, la position accélérée leur donnant des allures de « Charlot au magasin ». Le surveillant commentait leurs déplacements.

- Un jeu Nitendo, un Konika, un rasoir Philips ou Braun, du parfum... Je peux appeler les flics et vous faire fouiller si ça ne suffit pas...

- Très bien...

Novacek posa les objets sur le bureau.

- Je vous jure que c'est la première fois... Je ne sais pas ce qui m'a pris... Je ne me rendais pas compte...

- Vous faites quoi dans la vie?

Novacek baissa la tête et répondit du bout des lèvres.

- Professeur de français...

- Bravo! Et vous?

- On est mariés, et je travaille dans le même lycée...

- Vous savez que vous pouvez être révoqués si une

affaire comme celle-là vient devant les tribunaux... On ne plaisante pas avec la morale au ministère de l'Éducation nationale...

Il allongea la main vers le téléphone, décrocha et composa un numéro.

- Je vous en supplie... Je suis prêt à tout payer... Même le double du prix si ça reste entre nous...

Le surveillant se tourna vers le vigile appuyé contre la porte de l'algéco.

- Qu'est-ce que tu en penses, Jérôme?

- Il y en a en gros pour mille cinq cents francs... Si tu leur mets une amende de deux mille balles, je crois qu'on est dans la norme...

Le scruteur de vidéos ramena les objets volés vers lui et les fit tomber dans le tiroir de son bureau.

- Vous avez entendu? Deux mille francs et on n'en parle plus...

Novacek sortit une liasse de billets de deux cents francs de son portefeuille. Il les tendit au surveillant qui vérifia le compte.

- Si vous voulez, vous pouvez partir par la sortie du personnel, c'est plus discret...

Novacek prit ses courses, dans le caddy. Nathalie était restée devant le bureau.

- Qu'est-ce que vous attendez?

- Il n'y a pas de reçu?

Les deux hommes se mirent à rire et la poussèrent dehors.

Un escalier aux parois de béton, pisseux, menait aux parkings. Ils l'empruntèrent, le nez bouché, se retenant de respirer jusqu'à la suffocation. Un ascenseur

permettait d'accéder à la face civilisée du centre commercial. Ils émergèrent à l'opposé de l'Euro-Market, près d'un camelot qui découpait un casque de moto en lamelles pour prouver que les performances de ses couteaux sud-coréens étaient imbattables. Des gens tendaient des billets de cent francs pour acquérir la collection complète, et Novacek se demanda s'il leur arrivait souvent de mettre du casque intégral au menu. Ils marchèrent jusqu'au *Salengro*. Trois adolescentes surmaquillées se chamaillaient autour du juke-box. L'une d'elles calma le jeu dès qu'elle vit Novacek entrer dans le café.

- Alors ?

- Alors c'est exactement comme vous me l'aviez dit, Malika... Ils m'ont extorqué deux mille francs pour étouffer l'affaire. J'étais avec Mlle Brehier... Elle est huissier de justice. Elle a tout enregistré.

- Qu'est-ce qu'il va se passer pour eux ?

Nathalie s'était assise pour remplir un formulaire et demander à Novacek d'y apposer sa signature.

- Je crois que ça va leur coûter très cher...

La plus petite des trois, Patricia, la fixa intensément. Sa voix traînante était un véritable passeport pour toutes les banlieues.

- On se fout du fric, il n'y a pas que ça dans la vie... Ils doivent subir comme on a subi... Pour les saletés qu'ils nous ont obligées à faire... Ce sont des dégueulasses...

Malika, soudain honteuse de se souvenir, tapa sur l'épaule de Patricia puis se tourna vers Novacek.

- Tais-toi s'il te plaît... Qu'est-ce qu'on doit faire maintenant ?

Novacek pointa le doigt vers Nathalie.



Didier Daeninckx

## Un château en Bohême

François Novacek, ancien journaliste d'investigation à *Libération* devenu détective privé, se rend à Prague sur les traces d'un écrivain français disparu lors d'un voyage de repérage.

Dans cette ville où tout semble à la fois curieux et habituel, mélange léger d'hier et d'avenir, Novacek va se trouver confronté à une réalité déroutante.

Son enquête sur le passé récent du pays et sur les méthodes de l'ex-Union des écrivains va croiser sa propre histoire, celle d'un père, ancien résistant sous l'occupation nazie devenu footballeur de haut niveau, et qui parvint à fuir en 1952 lors de la grande vague des procès staliniens.

Cinq ans après *La mort n'oublie personne*, Didier Daeninckx renoue avec le roman. Dans *Un château en Bohême*, Prague fait partie intégrante du récit, et les protagonistes, servis par le ton juste et la phrase efficace de D. Daeninckx, sont en osmose avec elle.



B 24272.1  9,94  
ISBN 2.207.24272.2  
89 FF TTC